

## In memoriam

MARIO ALINEI

(Turin, 10 août 1926 - 9 août 2018)

M. Contini – Grenoble

Le 9 août 2018 disparaissait Mario Alinei dans sa maison de Tavarnuzze, aux environs de Florence. Né à Turin en 1926, il était Professeur Émérite de l'Université d'Utrecht, en Hollande qui l'avait recruté, en 1959, sur un poste de lecteur d'italien : dans la même Université, il poursuivra toute sa carrière universitaire, jusqu' en 1987.

Dès le début, Alinei montre un intérêt particulier pour l'analyse du lexique et du sens des mots reflétant l'histoire culturelle des peuples, orientation qui le place à contre-courant des recherches linguistiques formelles dominantes de l'époque. Très tôt, au début des années 60, il est l'un des premiers linguistes à avoir recours à l'informatique qui se développe à l'époque, en utilisant les machines à fiches perforées d'IBM qui se révélera précieux pour la réalisation de son *Dizionario inverso italiano* (The Hague, 1962) et de l'imposante entreprise de dépouillement du lexique de l'italien, dont il fut le promoteur et le Directeur, à savoir les *Spogli elettronici dell'Italiano delle Origini e del Duecento* (The Hague, Paris, 1968) et les *Spogli Elettronici dell'Italiano Letterario Contemporaneo* (Bologna, 1978).

À partir du milieu des années 60 Alinei aborde l'un de ses principaux thèmes de recherche consacré à l'analyse de la 'Densité Sémantique', notion qu'il définira dans plusieurs articles et à des communications présentées à des Congrès Internationaux et que bon retrouvera par la suite dans la plupart de ses publications majeures tard l'article fondamental *Semantic Density in Linguistic Geography : a Study of Some Romance Words Related to the Wheel* (in A. Weijnen and M. Alinei, *The Wheel in The Atlas Linguarum Europae. Heteronyms and Semantic Density* (Amsterdam, 1974).

Cette publication s'inscrit déjà dans l'orientation d'Alinei vers des recherches sur la sémantique diachronique pour rechercher la motivation sémantique (ou iconyme), à l'origine des désignations dialectales: l'onomastique. Cette approche s'imposera dans les recherches géolinguistiques et, notamment, dans l'*Atlas Linguarum Europae* (ALE) premier projet de géolinguistique, supranational et multilangue à l'échelle de tout un continent, dont Alinei fut le fondateur avec A. Weijnen. En 1975, il est élu Vice-président du projet puis, succédant à A. Weijnen, il en assure la présidence de 1981 à 1997. L'analyse motivationnelle, liant la création lexicale à

l'évolution des idéologies et des structures socio-culturelles des sociétés humaines, datables par les recherches archéologiques et historiques, permet de proposer une chronologie relative des motivations et de remonter à l'origine préhistorique des langues d'Europe. Son étude des désignations européennes de l'arc-en-ciel, parue dans le premier volume de l'ALE (Assen-Maastricht, 1983), constituera une référence pour cette approche. Fondamentale apparaît la réflexion théorique d'Alinei sur l'analyse du totémisme et de son évolution, sur la base de données exclusivement linguistiques, démontrant que la référence à cette idéologie survit, notamment, dans un nombre considérable de désignations dialectales de phénomènes naturels ou de petits et grands animaux sauvages, comportant les mots, *vielle, grand-mère, grand-père, père, mère, frère* : dans le cas des zoonymes, la présence de noms de parents témoigne de la relation étroite entre l'homme et l'animal dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs du paléolithique. Alinei élimine leur interprétation comme des créations amusantes, voire issues du langage enfantin, que l'on retrouve encore dans certains ouvrages de linguistique, les auteurs refusant, pour des raisons idéologiques ou des préjugés religieux, de les considérer comme des survivances, de la religion totémique, pour tant à l'origine de toutes les cultures

du monde. Se dessine déjà son *archéologie étymologique* ayant vocation à remplacer la linguistique historique traditionnelle qui, dans l'ensemble, n'avait pas poussé ses recherches jusqu'à la préhistoire des langues. L'approche alinéenne sera aussi adoptée dans l'Atlas Linguistique Roman (ALiR), né au début des années 90 par le Centre de Dialectologie de Grenoble, auquel Alinei apportera tout son soutien - il fut l'un des membres du Comité International de Parrainage - en participant activement à sa réalisation. Au cours des années qui virent la mise en route du chantier de l'ALE, Alinei publie deux ouvrages : *La struttura del lessico* (Bologna, 1974) suivi, dix ans plus tard par la publication de *Lingue e dialetti : struttura, storia e geografia*, chez le même éditeur. Alinei approfondira la réflexion sur le totémisme dans l'ouvrage *Dal Totemismo al Cristianesimo popolare* (Alessandria, 1984).

En 1980, Alinei fonde la revue *Quaderni di Semantica* (QSem), dont il sera le Directeur, puis le Directeur émérite, jusqu'à la fin de ses jours. Comme Alinei l'a toujours souhaité, QSem a été, et continue à être, un lieu d'expression privilégié pour l'exploration des origines des mots, à la lumière des données d'autres disciplines comme l'anthropologie, l'ethnographie, l'archéologie, la génétique, l'histoire des religions, approche négligée par les recherches linguistiques actuelles.

A la charnière du XXe et du XXIe siècle paraît un ouvrage monumental, en deux volumes, qui restera sans doute l'apport majeur d'Alinei à la linguistique moderne : *L'origine delle lingue d'Europa*. I. *La teoria della continuità* ; II. *Continuità dal Mesolitico all'età del ferro nelle principali aree etnolinguistiche* (Bologna, 1996, 2000). Le premier volume présente la Théorie de la Continuité (TC), dont Alinei est l'auteur, et aborde le problème de l'origine du langage et des langues en postulant une continuité à partir des périodes préhistoriques les plus anciennes. Il reconsidère le mythe indo-européen et s'oppose à la théorie, encore dominante, plaçant l'origine de l'indoeuropéen à une période relativement récente. Prenant en compte les recherches archéologiques - celles de C. Renfrew en particulier - mais aussi de la paléoanthropologie, de l'ethnologie ou de la génétique (travaux de L. Cavalli Sforza et de son équipe), Alinei refuse la position défendue, entre autres, par J. P. Mallory et par l'archéologue américaine d'origine lituanienne, Marija Gimbutas, d'après laquelle l'indo-européen serait la langue imposée, avec violence, par des pasteurs-guerriers nomades à cheval, le peuple des Kurgans, à des populations d'agriculteurs, déjà établis, autour du quatrième millénaire avant notre ère, et donc déjà à l'âge des métaux. Alinei prend en compte les conclusions de C. Renfrew

affirmant que l'archéologie ne garde aucune trace de ce 'catastrophisme' et juge positive son hypothèse plaçant l'indo-européisation au néolithique. Alinei va plus loin en reculant la datation de plusieurs millénaires pour la situer au paléolithique en affirmant que l'indoeuropéen serait la langue du premier peuplement du Continent. Il considère en même temps que la notion de pré-indoeuropéen, couramment utilisée, très vague et échappant à toute référence chronologique, n'a plus raison d'être. Constatant qu'au dixième millénaire avant notre ère, l'Europe présente un degré élevé de différenciation culturelle, Alinei avance l'hypothèse qu'à ce dernier devait sans doute correspondre un degré de différenciation linguistique élevé. En particulier, la culture de la 'céramique cardiale', qu'il considère comme la plus ancienne culture du néolithique méditerranéen, couvrant un espace côtier s'étendant de l'Adriatique au sud de la péninsule ibérique et remontant jusqu'au sud du Portugal, devait déjà constituer, un espace linguistique homogène - il l'appellera 'italide' - où devaient figurer le latin et d'autres langues italiques. Probablement, dans cet espace auraient déjà existé des 'vulgaires » qui seraient à l'origine des futures variétés romanes : une fois de plus, l'hypothèse d'Alinei va à l'encontre des théories dominantes d'après lesquelles la naissance

de ces dernières serait due à la romanisation à savoir la diffusion du ‘vulgaire’ rayonné par Rome à la suite de la conquête des territoires de l’espace roman actuel.

Toujours dans la même orientation de recherche visant l’exploration de la préhistoire ethno-linguistique euro-asiatique et l’origine des Indo-Européens, des Ouraliques et des Altaïques, se situe l’ouvrage consacré à l’étrusque, ancienne langue disparue de l’Italie, dont l’origine est demeurée à ce jour incertaine, intitulé *Etrusco: una forma arcaica di Ungherese* (Bologna, 2003), dans lequel Alinei présente celle qu’il appelle sa *théorie turco-hongroise*.

S’appuyant sur les avancées de l’archéologie et de la génétique, cette dernière affirmant que les Toscans actuels sont différents des autres populations de l’Italie et très proches des Turcs (A. Piazza, G. Barbujani) et que les Hongrois sont semblables à la fois aux Iraniens (Ossètes du Ier millénaire) aux Turcs et en apportant des considérations linguistiques et culturelles personnelles, Alinei soutient que l’étrusque serait une forme archaïque de hongrois. Un ouvrage plus récent, intitulé « *Gli Etruschi erano Turchi. Dalla scoperta delle affinità genetiche alle conferme linguistiche e culturali* » (Alessandria, 2013) semble cependant s’écarter des conclusions de l’ouvrage précédent en avançant l’hypothèse que les Etrusques seraient des des-

endants des Turcs d’Anatolie et que, par conséquent, leur langue serait rattachée au *filum* altaïque. Dans la même période, Alinei publie d’autres ouvrages, toujours dans le cadre d’une linguistique préhistorique dont il est à l’origine. Nous rappellerons, en particulier, *L’origine delle parole* (2009) dans lequel, s’éloignant de la paléontologie linguistique traditionnelle il propose, en particulier, une nouvelle définition des concepts d’étymon et d’étymologie; un nouveau classement du lexique par rapport à une typologie étymologique; la création d’une ‘Archéologie linguistique’ aboutissant à la datation des lexèmes, à l’établissement d’une stratigraphie chronologique du lexique inspirée par les recherches archéologiques, renvoyant au contexte socio-culturel à l’origine des motivations. À l’appui de sa réflexion théorique, Alinei, présente d’innombrables exemples qui font de cet ouvrage, une référence fondamentale pour les recherches sur cet aspect de la linguistique.

En 2018 paraît un dernier grand ouvrage intitulé *Saggi etimologici* (Alessandria), qu’Alinei n’aura pas eu la chance de connaître. Il rassemble 55 articles publiés dans les dix dernières années dans différentes revues mais, principalement, dans *Quaderni di Semantica*, initiative particulièrement précieuse pour présenter les orientations de recherche exposées dans les ouvrages précédents et la cohérence théorique de l’Archéologia etimologica.

Si l'on excepte de rares articles cosignés avec d'autres chercheurs, Alinei apparaît plutôt comme un chercheur solitaire. Nous signalerons, cependant, qu'au cours des dix dernières années, paraissent à Lisbonne quatre publications fruit d'une collaboration avec F. Benozzo reprenant, pour l'essentiel, l'approche de la TC alinéienne : *Alguns aspectos da Teoria da Continuidade Paleolítica aplicada a região galega* (2008), *Origens celtas e atlânticas do megalitismo europeu* (2009), *Arqueologia etimológica* (2 voll., 2011 e 2013). Plus récemment, toujours en collaboration avec F. Benozzo, est publié le *Dizionario etimologico-semantic della lingua italiana. Come nascono le parole* (Bologna, 2015) suivi, trois ans plus tard par l'ouvrage *Falsi germanismi nelle lingue romanze. Con particolare riguardo all'area italiana* (Alessandria, 2018), paru après la disparition d'Alinei.

La linguistique n'a pas détourné l'attention d'Alinei sur d'autres domaines linguistiques et culturels. Nous rappellerons un ouvrage de patronymie (*Dizionario etimologico-semantic dei cognomi italiani* (Bologna, 2017), une étude consacrée à Dante Alighieri (*Dante rivoluzionario borghese. Per una lettura storica della Commedia* (Varazze, 2015) et 'un libricino', pour reprendre les mots de l'auteur, sur le plus célèbre tableau de Léonard de Vinci (*Il sorriso della Gioconda* (Bologna, 2006), qu'il considérait comme 'uno scritto occasionale'.

Alinei fut un savant d'une immense culture, un humaniste, un chercheur infatigable, libre, souvent dérangeant, à contre-courant de certaines théories traditionnelles et des chapelles peuplées de disciples répétant sans cesse 'la voix du maître', gardant, jusqu'au bout, une étonnante jeunesse d'esprit. Il aimait la polémique, s'opposer, contester, parfois avec véhémence. On pourrait rappeler son rejet, appuyé, des théories de G. Dumézil, en partageant les accusations de l'historien A. Momigliano accusant Dumézil d'être proche de l'extrême droite européenne. Athée, Alinei combattait aussi avec véhémence les théories créationnistes et les datations bibliques ayant parasité les recherches historiques dans beaucoup de domaines.

L'activité scientifique d'Alinei a joué depuis des décennies, d'une indiscutable reconnaissance internationale. Il fut membre de la *Royal Academy Gustaf Adolf* de Uppsala (Svezia), de la *Accademia Peloritana* de Messine, Président de la *Societas Linguistica Europaea*, en 1989, et de la *International Society for Dialectology and Geolinguistics* de 1982 à 1998, sans oublier les responsabilités, déjà signalée dans les deux grands projets internationaux de géolinguistique, et la revue *QSem*. Ses hypothèses ont fait du beaucoup de chemin et la TC est adoptée comme une approche novatrice par de nombreux chercheurs en Italie et dans plu-

sieurs pays. Nous n'oublierons pas cependant l'existence de critiques, parfois centrées sur des problèmes de détail, qui se sont manifestées, surtout en Italie, dont le monde universitaire ne lui réserva pas l'accueil qu'il aurait mérité, au moment de son retour de la Hollande. Seule exception, la dialectologue Gabriella Giacomelli, à laquelle le Nôtre fut particulièrement reconnaissant pour avoir accueilli l'ALE en Italie et dans les locaux de l'Université de Florence. Par l'étendue et l'aspect novateur de son œuvre, Alinei a su s'élever au-dessus du climat d'incompréhension, voire d'hostilité, pour figurer, sans aucun doute, parmi les grands noms de la linguistique contemporaine et, pour certaines de ses hypothèses, on pourrait déjà se référer à un pré- et un post-Alinei.

(LUIGI) LUCA CAVALLI SFORZA  
(Genova 25 gennaio 1922 – Belluno  
31 agosto 2018)

A. Romano – LFSAG, UniTo

La notizia della scomparsa di quest'eminente scienziato è giunta a fine estate e ha avuto una grande risonanza mediatica. Il celebre genetista che, partendo da Torino e Pavia, era giunto a Stanford, irradiando metodi innovativi per lo studio della genetica delle popolazioni, aveva anche contribuito a interessanti discussioni nel campo della linguistica e della dialettologia.

A noi, dal nostro piccolo osservatorio di un laboratorio di fonetica, resta poco da aggiungere. Sebbene l'impatto delle ricerche di Cavalli Sforza nella nostra area tematica non sia stato centrale, l'esempio di una figura di scienziato che definisce un dominio interdisciplinare nuovo è tuttavia degno di rilievo, così come lo sono le circostanze in cui si sono incrociati i nostri cammini.

Personalmente ho infatti molto ricordi legati a Luca Cavalli Sforza, e ad Alberto Piazza, co-autore torinese del celebre «Atlante storico-geografico dei geni umani»<sup>1</sup>.

Ancora studente, ero rimasto colpito

---

<sup>1</sup> Cavalli Sforza L., Menozzi P. & Piazza A. (1994). *The History and Geography of Human Genes*, Princeton, Princeton Univ. Press (ed. it. Milano, Adelphi, 1997).

da un articolo divulgativo di quest'ultimo (su una rivista di viaggi che si trovava in libera consultazione nel collegio Einaudi di cui ero ospite) sul principale tema di ricerca che aveva stimolato un interessante dibattito in quegli anni e che ancora oggi fa discutere, avendo introdotto una visione particolarmente suggestiva nello studio delle famiglie linguistiche.

I due nomi riaffiorarono durante la mia formazione in Francia, quando scoprii dapprima che uno dei miei docenti, Michel Contini (futuro direttore della mia Tesi di Dottorato), aveva collaborato col gruppo di Piazza nell'ambito di una ricerca sulla correlazione tra geni e variazione geolinguistica<sup>2</sup>. Il territorio d'indagine di quegli studi, la Sardegna, era anche quello di una delle prime testate giornalistiche *online* (*L'Unione Sarda*) in una fase d'esordio del *web* pubblico (prima metà degli anni '90). Il consorzio *CRS4* (mi pare si chiamasse così) dava anche spazio alle ricerche di questi laboratori pionieristici in cui si campionava il DNA delle popolazioni e si cercava di mapparli, più che con le etnie, con le lingue e le culture<sup>3</sup>. L'ar-

gomento era affascinante e i nomi di questi ricercatori affioravano in continuazione. Finché un giorno dell'ottobre 1994 non mi ritrovai faccia a faccia con Alberto Piazza proprio a Grenoble (nell'ambito del ciclo d'incontri «La recherche de nos origines»– «La Planète des langues», organizzato dall'Université J. Fourier, la città di Grenoble e il Centre Culturel Scientifique et Technique de Grenoble)<sup>4</sup>.

Le riflessioni sui lavori di Cavalli Sforza, congiuntamente agli studi di glottologia e dialettologia (e alle suggestive provocazioni di M. Alinei), furono poi fondamentali quando, rimasto a Grenoble come dottorando e docente ATER, cominciai a insegnare acquisizione del linguaggio e diversità delle lingue<sup>5</sup>.

---

ne del popolamento antico dell'Europa (v., tra gli altri, A. Olivieri *et alii*, 2017, «Mitogenome Diversity in Sardinians: A Genetic Window onto an Island's Past», *Molecular Biology & Evolution*, 34(5), 1230-1239, e M. Sikora *et alii*, 2014, «Population Genomic Analysis of Ancient and Modern Genomes Yields New Insights into the Genetic Ancestry of the Tyrolean Iceman and the Genetic Structure of Europe», *PLOS Genetic*, 10(5), e1004353, 12 pp.).

<sup>4</sup> Fu quell'incontro che mi indusse un paio d'anni dopo alla lettura del celeberrimo *Geni, Popoli e Lingue* (ed. it. Milano, Adelphi, 1996).

<sup>5</sup> Nel 1994-95, ebbi ancora l'occasione di un colloquio di lavoro con la figlia Violetta, all'epoca docente presso la Carnegie-Mellon di Pittsburgh, in un momento in cui pensavo che avrei potuto seguire una carriera americana nell'ambito del *TLN* e della morfologia computazionale.

---

<sup>2</sup> Contini M., Cappello N., Griffo R., Rendine S. & Piazza A. (1989). «Géolinguistique et géogénétique : une démarche interdisciplinaire», *Géolinguistique*, 4, 129-197.

<sup>3</sup> L'Istituto di Ricerca Genetica e Biomedica del CNR a Monserrato (CA) sta contribuendo ancora oggi con notevoli risultati, nell'ambito degli studi in antropologia genetica, alla ricostruzio-

Successivamente, giunto a Torino nel 2000, ritrovai Alberto Piazza ed ebbi da lui alcuni chiarimenti sull'argomento che mi sembrava mettesse maggiormente in discussione alcuni aspetti interpretativi che l'impianto teorico alla base. Quello legato all'impressione, cioè, che le lingue s'imparino (e si trasmettano) indipendentemente dal profilo antropologico e antropometrico e che le migrazioni e le commistioni di popoli possano non lasciare traccia, sui lunghi periodi, della lingua parlata dalle generazioni precedenti<sup>5</sup>.

A questi dubbi, oltre alle sezioni autocritiche delle stesse opere di Cavalli Sforza, rispondono le rassicurazioni che i fattori di 'disturbo' siano tenuti adeguatamente sotto controllo anche in questo caso con potenti metodi di modellizzazione statistica.

Un paio d'anni dopo, il 7.09.2004, ebbi proprio l'onore di assistere alla

*Lectio Magistralis* del Nostro e di scambiare due battute con lui durante la cerimonia del conferimento della Laurea ad Honorem dell'Università di Torino (di cui si trova scarsa documentazione *online* al di fuori dell'archivio lauree all'indirizzo [www.sestocentenario.unito.it/archivio\\_lauree.htm](http://www.sestocentenario.unito.it/archivio_lauree.htm)).

Mi è rimasto impresso, il ricordo della lucidità con cui il Professore, quasi ottantenne, aveva subito ricollegato persone e fatti che gli menzionavo, così come la risposta serena alla critica che l'albero genetico corrispondesse a quello linguistico di M. Ruhlen per pura opportunità nella disposizione (v. Cavalli Sforza 1996, fig. 13, p. 214).

Per tutti i sostenitori delle parentele ricostruite, un'opportunità unica di conferma interdisciplinare. Per tutti i detrattori, valgano anche solo le enormi possibilità di scoperta che queste corrispondenze suggeriscono.

È per noi un onore poter ripubblicare qui il testo della *Laudatio* presentata dal prof. Alberto Piazza in occasione della *Laurea Honoris Causa* attribuita al Prof. L.L. Cavalli-Sforza dall'Università di Torino (traendola dal sito [http://www.sestocentenario.unito.it/archivio\\_lauree.htm](http://www.sestocentenario.unito.it/archivio_lauree.htm)):

«Luigi Luca Cavalli-Sforza, è nato a Genova, ma ha passato alcuni anni della sua vita di studente a Torino, prima al Liceo d'Azeglio; poi alla Facoltà

---

<sup>5</sup> Il tema si ricollega a quello introdotto nella presentazione di questo numero e alla classica questione *Nature / Nurture*. L'argomento è stato anche al centro di considerazioni in merito alla sostituzione di lingua che si è verificata per molte comunità amerindie rimaste poco contaminate geneticamente ma oggi di lingua spagnola e portoghese (o, in diversi casi, anche inglese e francese) in seguito alle colonizzazioni degli ultimi secoli. L'artificio appare nell'albero delle famiglie linguistiche quando ad es. si mantiene separato il gruppo pigmeo sulla base di una «lingua originale sconosciuta», concetto che dovrebbe valere in numerosi altri casi di sostituzione ormai non più ricostruibili.



di Medicina e Chirurgia di cui talvolta ama ricordare la figura di Giuseppe Levi, notissimo e influente professore di Anatomia dell'Ateneo torinese. Cavalli-Sforza non si è laureato però a Torino ma a Pavia, nel 1944, in pieno tempo di guerra. Ricercatore all'Istituto Sieroterapico Milanese, dapprima come Assistente dal 1945 al 1948, poi come Direttore di Ricerca in Microbiologia dal 1950 al 1956, ha rapidamente ricoperto tutti i ruoli accademici. La sua esperienza di ricercatore eccezionale ha avuto inizio al Dipartimento di Genetica di Cambridge con un altro ricercatore eccezionale, Sir Ronald Fisher, che a buon diritto può considerarsi il padre della Statistica moderna e uno dei padri (insieme a Haldane e a Wright) della Genetica Evoluzionistica. Ritornato in Italia, accanto alla sua attività di microbiologo in quell'Istituto Sieroterapico Milanese dove incominciava la sua attività scientifica un altro grande genetista, Ruggero Ceppellini, egli ha insegnato Genetica e Statistica alle Università di Parma e Pavia, per poi diventare Professore di Genetica prima - nel 1960 - nell'Università di Parma e poi dal 1962 al 1970 all'Università di Pavia dove ha anche diretto l'Istituto di Genetica. Dal 1970 si è trasferito alla Stanford University School of Medicine, a Stanford, in California, svolgendo le funzioni di Professore di Genetica, dal 1986 al 1990 anche quelle di Chairman dell' omoni-

mo Dipartimento, e dal 1992 quelle di Professore Emerito in attività.

La sua Ricerca, documentata da oltre 500 pubblicazioni e 8 libri, ha spaziato nelle direzioni più diverse. Nei primi 15 anni, fino agli anni '60, si è essenzialmente concentrata su argomenti di genetica batterica: tra questi studi, i più noti riguardano il sesso e la ricombinazione in *E. Coli*, la scoperta del primo ceppo mutante di Coli con un'alta frequenza di ricombinazione e della trasmissione di tipo infettivo della capacità d'incrocio espressa dal fattore *F*. Ricordo anche i risultati ottenuti nell'analisi genetica della resistenza a farmaci, uno riguarda la resistenza alla streptomina quale *genetic modifier*, di mutanti batterici. A partire dagli anni '60, la ricerca scientifica di Cavalli-Sforza si è sempre più focalizzata sulla genetica delle popolazioni umane, campo in cui da anni è considerato autorità indiscussa. Citando rapidamente alcuni temi della sua ricerca, dagli aspetti metodologici per ricostruire la storia delle popolazioni umane dai dati genetici, alla demografia della Val di Parma; dalla consanguineità in Italia ai Pigmei africani; dall'influenza della tecnologia agricola dei Neolitici sulla struttura genetica delle popolazioni alla teoria della trasmissione culturale; dalle ricerche di laboratorio che hanno dimostrato l'identità della proteina Gc con quella che lega la vitamina D

a quelle più recenti che usano particolari marcatori del DNA per datare l'origine della nostra specie; e infine a quell'impegnativo compendio di storia e geografia dei geni umani nel quale si è tentato di correlare la storia dei nostri geni con quella della nostra cultura e in particolare delle nostre lingue. Tutti questi temi riflettono un'ampiezza di interessi, uno sforzo di comprensione della nostra storia di uomini che non è e non può essere concentrata sulla sola biologia; che non può e non deve prescindere dalla nostra cultura.

Cavalli-Sforza è membro delle più importanti Accademie e Società scientifiche del mondo (in Italia Socio nazionale dell'Accademia dei Lincei, delle altre Accademie sarebbe troppo lungo l'elenco), insignito dei riconoscimenti più ambiti. Molte Università italiane gli hanno conferito Laureæ Honoris Causa ma non quella di Torino. Penso che il conferimento da parte della nostra Facoltà gli possa far piacere non solo per gli amici che ha, ma anche perché a Torino, nella nostra Facoltà, ha passato i suoi primi anni di studente» (Alberto Piazza, 7 settembre 2004).